

Table des Matières

INTRODUCTION.....	7
I - PARTIE	9
Réflexion sur le proverbe, le dicton et l’expression imagée.....	9
Chapitre I.....	10
Origine et position actuelle	10
1- Proverbe	10
2 - Dicton	15
3 – Expression imagée	17
Chapitre II.....	19
Définitions de maxime, proverbe, dicton et expression imagée.....	19
2.1 Définitions de la maxime	19
2.2 Définitions de proverbe.....	20
2.3 Définitions de dicton.....	21
2.4 Définitions d’expression imagée.....	22
Chapitre III.....	24
Distinction entre maxime, proverbe, dicton et expression imagée.	24
3.1 Distinction entre maxime et proverbe.....	24
3.2 Distinction entre proverbe et dicton	25
3.3 Distinction entre proverbe/dicton et expression imagée	26
II - PARTIE.....	28
Étude du recours aux proverbes, dictons et expressions imagées dans le cours de français à Praia.	28
Chapitre I.....	29
Analyses des données des questionnaires appliqués.	29
Chapitre II.....	34
Bilan de cours assistés testant la réaction des élèves face au sujet.	34

III - PARTIE	37
Propositions techniques pour l'exploitation de proverbes, dictons et expressions imagées dans le cours.	37
Chapitre I	38
Analyses de proverbes, dictons et expressions imagées.	38
1 - Liste de proverbes, dictons et expressions imagées à analyser.	38
1.1 Liste de proverbes :	38
1.2 Liste de dictons	38
1.3 Liste d'expressions imagées	39
2 - Analyses	39
2.1 Analyse des proverbes	39
2.2 Analyse des dictons	43
2.3 Analyse d'expressions imagées	45
Chapitre II	47
Démarches pratiques d'exploitation.	47
CONCLUSION	52
BIBLIOGRAPHIE	54
ANNEXES	55

INTRODUCTION

Pour bien maîtriser une langue, il faut sans doute en avoir une connaissance la plus large possible, ce qui demande alors l'enseignement/apprentissage de tous les éléments qui la composent. Dans ce cas, il est très important de savoir quels sont, parmi ces éléments, ceux qui sont amenés en classe et comment ils y sont présentés. Il y en a certains qui ne figurent pas dans le programme destiné à l'enseignement/apprentissage de la langue française. S'ils l'étaient, probablement ils seraient enseignés. Mais, d'après notre constat, non seulement ils ne figurent pas, comme ils ne sont pas ou presque pas traités en cours par l'initiative des professeurs, bien qu'ils soient parmi les éléments les plus importants dans l'apprentissage d'une langue. Très souvent, ce sont ces éléments qui sont à la base de la motivation pour l'apprentissage des langues puisqu'ils constituent, d'une certaine manière, le charme et la beauté d'une langue. Nous en avons pris trois (proverbe, dicton et expression imagée), qui peuvent représenter la manière de vivre ; de penser ; la culture, les coutumes et les habitudes d'un peuple.

Il faut préciser que ce constat nous l'avons fait depuis longtemps. Par conséquent, nous avons décidé de traduire l'inquiétude que cette problématique provoque chez nous en ce travail de recherche qui a été mené sous le thème de : ***Proverbes, dictons et expressions imagées dans l'enseignement/apprentissage du FLE, dans le secondaire au Cap- Vert.***

Dans l'ensemble, ce travail est composé de trois parties. Dans la première partie, après les consultations de documents, nous avons proposé une réflexion sur le proverbe, le dicton et l'expression imagée en ce qui concerne leur origine et leur contexte social, temporel, leur durée, et leur situation actuelle par rapport à leur utilisation ou leur étude. Nous en avons également présenté quelques définitions, en insistant sur la distinction entre les mêmes, vu que pendant les recherches, nous avons constaté qu'il y a parfois, une confusion entre eux.

Puis, dans la deuxième partie, à travers des enquêtes qui ont été menées sur le terrain dans quelques lycées de Praia, nous avons présenté sous forme d'analyse, la situation actuelle concernant le recours aux proverbes, dictons et expressions imagées par le professeur dans ses cours, bien comme l'intérêt et la motivation des élèves face aux mêmes.

Finalement, dans la troisième et dernière partie, nous avons dressé une liste composée de proverbes, dictons et expressions imagées que nous avons fait accompagner de leur pays

d'origine, quand cela a été possible. Ils ont été analysés et nous avons essayé de montrer également, l'utilité pratique de leur message, soit pour les élèves à l'école, soit d'une manière plus générale, pour toute la vie dans la société.

Pour donner un caractère pratique à notre travail, nous avons fait quelques propositions de techniques d'exploitation de proverbes, dictons et expressions imagées, dans les classes. C'est-à-dire, nous avons essayé d'apporter des suggestions qui peuvent être appliquées à un éventuel engagement de la part des professeurs ou d'autres intervenants concernés à la résolution de la problématique qui a légitimé notre recherche.

I - PARTIE

Réflexion sur le proverbe, le dicton et l'expression imagée

Chapitre I

Origine et position actuelle

1- Proverbe

Nous commençons d'abord par le proverbe, lequel, selon quelques rares sources trouvées, serait tiré du mot latin (*proverbium*). C'est ce qu'on peut lire dans le dictionnaire *Petit Robert I- Le Robert* 1991, et sur le site <http://www.mnaaft.org.janc2.htm> du 22/02/2008. Ce site ajoute que le proverbe serait apparu par la première fois dans les textes du XII^e siècle mais qu'il avait eu jusqu'au milieu du XIII^e siècle, un emploi assez rare. Sur son origine temporelle, elle est : « ... ignorée ou repoussée dans un temps archaïque quasi immémorial... Sa présence est attestée depuis la plus haute antiquité...dans l'antiquité latine...dès le Moyen Age ...»¹, pour révéler seulement les dates les plus anciennes. Apparemment la notion et l'usage du proverbe sont de tous les temps et de tous les peuples, mais, les indications ne donnent pas une date précise concernant son origine dans le temps.

Si son origine est, temporellement parlant, imprécise, elle est également anonyme dans la plupart des cas, affirme A. Montandon. Par rapport au contexte et au milieu qui lui donneraient origine, ils étaient pleins de souffrance à cause de différents facteurs comme l'a constaté Alain Rey : « ... la société où il a vu le jour était de démesure dans le malheur, de violence sans frein, de froid et de famine»². Pour le facteur famine, nous avons comme exemple ce petit proverbe, «Sac vide ne tient pas droit», ce qu'ici au Cap- Vert nous disons 'Sáku vaziu ka ta sákédu', pour dire que si l'on a faim, on n'aura pas la force et l'énergie surtout pour travailler, ou pour faire quelque chose d'autre.

Normalement, chaque milieu a ses activités propres. Ainsi, dans le milieu urbain, nous trouvons plutôt des activités comme l'industrie, le commerce, la politique etc. Le milieu rural où le proverbe est très présent, est un milieu où « ... on y travaille la terre, on y élève

¹ Alain Montandon- *Les formes brèves*, Hachette, Paris, 1992, p. 18

² F. Montreynaud, A. Pierron, F. Suzonni, Dictionnaire de proverbes et dictons, LE ROBERT 2004, Préface (XIV, XV)

du bétail ; on y craint le puissant, on y respecte et on y haït le riche, on y critique la femme»³. Nous savons que l'homme est le produit de son époque, et que normalement il exprime ce qu'il vit. Dans ce contexte, nous pouvons dire que le proverbe est l'outil dont il s'est servi pour dénoncer la réalité de son époque. Cette réalité serait d'après les derniers passages de souffrance, de peine, de peur, de respect, de haine etc. Si toutes les sociétés ont cette réalité dénoncée à travers le proverbe, ce dernier doit être présent dans toutes ces sociétés, et d'une certaine manière dans tout l'Univers.

Alors, comment expliquer le proverbe en tant qu'anonyme, collectif et universel ?

Le fait qu'un proverbe soit transmis de 'bouche à l'oreille', laisse supposer que le nom de son auteur pourrait échapper à la personne qui le transmettait, pour une raison ou pour une autre. Une de ces raisons peut être la méconnaissance du même, puisque lorsque la personne avait entendu le proverbe, elle n'en avait pas entendu le nom d'auteur, un processus qui serait alors continu. À partir de ce processus nous avons donc la cause de l'anonymat. Cet anonymat attribue au proverbe un caractère impersonnel auquel ont été ajoutées d'autres caractéristiques par Alain Montandon :

*«Cette impersonnalité propre à une sagesse collective se caractérise d'autre part par la fixité de sa structure, un style propre, reconnaissable, qui lui assure immédiatement son statut de savoir catégorique et invariant»*⁴.

Il ajoute que même si le proverbe se présente comme étant anonyme, sa structure fixe qui lui est propre, lui permet d'être reconnu immédiatement et de se distinguer des autres formes. Nous pensons que la structure fixe peut également servir de prétexte pour la mémorisation, c'est-à-dire, elle pourrait faciliter la mémorisation d'un proverbe.

Nous partons du principe qu'un proverbe soit un constat d'une personne sur une réalité d'un univers qu'elle vit ou qu'elle aperçoit. Le constat de la dite réalité sera alors répandu dans tout l'ensemble social auquel appartient la personne, sous forme d'un message (le proverbe) qui deviendra connu de tous, d'où l'idée de savoir populaire collective. Par là,

³ A. Rey, *ibidem* (préface XVII)

⁴ *Ibidem* p. 18

nous devons voir la collectivité comme un ensemble de personnes partageant une même réalité, une même mode de vie et un même milieu.

Si pour nous le proverbe doit être un constat d'une personne individuelle, pour Alain Montandon il est plutôt : « ...une sagesse issue d'un ensemble social »⁵. Bien que cette sagesse soit vue comme une sagesse d'un ensemble social, il ne faut pas oublier qu'au moment où un tel proverbe a été créé, il a été le résultat de l'expérience d'un individu tout seul. En vérité, quand il devient connu de tous, ou que tout le monde l'a dans la bouche, il peut être plus difficile de savoir qui en est l'auteur. Mais, le fait de ne pas en connaître l'auteur, doit nous renvoyer à l'anonymat plutôt qu'à la sagesse collective définitivement parce que : « *Le proverbe est l'esprit d'un seul et la sagesse de tous* »⁶. Et oui, il ne peut être considéré comme la sagesse du peuple qu'après avoir été exprimé par un seul individu vu qu' :

*«En tant que totalité le 'peuple' ne crée rien. Toute création, toute invention, toute découverte procède toujours d'une personnalité individuelle. Il faut nécessairement que tout proverbe ait été énoncé un jour et quelque part. Après qu'il eut plu à ceux qui l'entendirent ils le propagèrent comme locution proverbiale et on l'a probablement retaillé ensuite et retouché jusqu'à ce qu'il ait une forme pratique pour tout le monde et soit devenu ainsi un proverbe universellement connu»*⁷.

En parlant de l'universalité, le proverbe peut d'une certaine manière, être vu comme un instrument que l'homme a adopté pour après le constat d'une réalité sur son environnement, exprimer son sentiment sur la même, sous forme de message de conseil, de précaution, de renseignement etc. Un tel proverbe que l'on peut trouver dans toutes, ou presque toutes les sociétés sous forme d'équivalent, malgré quelques petites différences dans la manière de dire ou d'exprimer de chaque peuple, aurait pour nous comme cause, le partage d'une même assertion catégorique, d'une réalité valable n'importe où. Si par exemple il naît dans un milieu de souffrance, la souffrance est un phénomène universel. S'il fait appel à la solidarité avec celui qui souffre, comme le fait celui-ci, «Une main lave

⁵ Ibidem, p. 19

⁶ John Russel cité par M. Maloux- *Dictionnaire des proverbes sentences et maximes*, Larousse/VUEF, 2001, (introduction V)

⁷ Seiler cité par A. Montandon, ibidem, p. 19

l'autre», nous ne devons pas oublier que l'esprit d'entraide est un comportement de toute l'humanité.

Pour montrer qu'il y a des proverbes qui sont devenus universels à travers un autre style, M. Montandon a écrit : «*Des citations d'œuvres littéraires sont devenues en assez grand nombre des proverbes (ainsi certains vers de la Fontaine)*»⁸. En se justifiant, il dit que la raison de ce changement se doit au fait que ces locutions prennent une valeur universelle, en se détachant du contexte dans lequel elles ont été créées, ce qui peut être pour lui, une autre raison de l'oubli du nom de l'auteur. Oui, mais nous pouvons nous demander, pourquoi est-ce qu'elles prennent cette valeur universelle ? Pour nous, ce qui peut les faire devenir universelles c'est la nature de la vérité qu'elles véhiculent, c'est-à-dire, une assertion catégorique. Quand il prend comme exemple les fables de la Fontaine, nous devons penser que ce dernier à travers ses fables, voulait parfois faire sortir une morale de conduite à tenir dans la vie personnelle ou sociale. Si en vérité les vers des fables de La Fontaine ont ce caractère, c'est-à-dire, si elles véhiculent un message de conseil, de précaution etc, il est très probable qu'elles aient été utilisées plus fréquemment au moins à l'époque, pour ensuite qui sait, acquérir le caractère universel soutenu par M. Montandon. Acceptons donc qu'il y a des proverbes qui sont nés à partir de certains vers de fables mais, le proverbe en soi, était comme nous l'avons déjà dit, un phénomène universel. C'est vrai que tout ce qui est universel n'est pas renommé mais, nous supposons que le proverbe ait eu son apogée au long de son histoire. Par rapport à cette supposition, A. Rey écrivait : «*...des siècles de révérence, où on l'enregistrait avec piété, où on le commentait avec gravité où on en avait plein la bouche...*»⁹. Ce passage peut d'une certaine manière confirmer notre hypothèse parce qu'il montre clairement que durant quelques siècles le proverbe a été très utilisé. Ces siècles qui ont été favorables à l'usage et probablement à la divulgation du proverbe, ne sont pas précisés par M. Rey mais M. Maloux en indique au moins un :

«On sait que le Moyen Âge offre une littérature en deux langues. En latin se traitent les grands genres (histoire, philosophie), exclusifs de proverbes. En français sont écrites les œuvres d'édification ou

⁸ Ibidem, p. 19

⁹ Ibidem, (préface IV)

d'amusement, ainsi que de très nombreuses compilations de proverbes. Ces compilations marquent l'âge d'or du proverbe»¹⁰.

Âge d'or pour le proverbe mais, nous avons déjà entendu dire qu'être à l'apogée c'est s'assurer que l'avenir ne lui appartient pas. Ces propos sont applicables au proverbe puisque celui-ci, après avoir connu son apogée, a également connu sa baisse d'usage et peut-être même d'étude comme le fait noter M. Maloux à travers ces passages :

«Au début du XVI^e siècle il commence la confusion entre adage, précepte, proverbe, sentence etc». Et, «Discrédit du proverbe aux XVII^e et XVIII^e siècles. Floraison de la maxime... Au XVIII^e siècle, 'Siècle des lumières', l'esprit philosophique a l'horreur du préjugé et le goût de la réflexion. L'emploi du proverbe équivaut à un impardonnable brevet de cuistrerie»¹¹.

Les passages montrent qu'apparemment le goût à d'autres formes et la concurrence entre le proverbe et ces autres formes, peuvent être à l'origine de ce discrédit et de cette baisse qui a connu le proverbe. Pour corroborer la notion d'affaiblissement mais en penchant plutôt vers le côté d'étude, Alain Rey faisait noter :

«Pauvre proverbe !...le voici délaissé, moqué, accusé de mesquinerie plate, d'ennui répétitif... aujourd'hui, s'il n'est pas promu objet d'étude, le proverbe est souvent dénoncé comme résidu déplaisant de tradition ridicule»¹².

Et, peut-être pour atténuer toute cette question de chute ou de perte de crédibilité dont le proverbe est victime, Maurice Maloux a remarqué :

¹⁰ Ibidem, (introduction VII)

¹¹ Ibidem, (introduction IX)

¹² Ibidem, (préface IV)

«Proverbe, sentence et maxime ne sont pas des genres délaissés. L'emploi opportun d'un proverbe topique fait sur l'esprit une impression vive, et tous les jours il se dit des proverbes, anciens et nouveaux»¹³.

Pour M. Maloux, ni le proverbe, ni d'autres formes (sentence et maxime), ne sont pas totalement délaissés et, le passage qui suit nous indique le milieu où on peut encore entendre le proverbe : *«En revanche, dans les sociétés traditionnelles, les proverbes ont force de loi, car ils procèdent de la sagesse des anciens»¹⁴*. Ces sociétés traditionnelles qui conservent leurs proverbes sont surtout *«...les sociétés à forte composante rurale préservée (par exemple en Europe centrale)»¹⁵*. Malgré tout, si nous prenons en considération tout ce qui a été dit, nous constatons que même si le proverbe est encore présent de nos jours en représentant la présence de l'homme dans le temps, il n'a plus le même niveau d'emploi qu'avant. Chez-nous par exemple, nous pouvons le remarquer une fois que très rarement nous entendons dire «nhu náxu dja flàba», pour ensuite citer un proverbe. Alors, dans cette circonstance, notre travail peut servir d'instrument de promotion et de sensibilisation à l'étude et à l'utilisation du proverbe, en même temps qu'il sera un document vif et conservateur d'un des aspects les plus importants de la langue et de la culture du peuple.

Après avoir souligné la question du proverbe, nous allons maintenant passer à celle du dicton mais, nous soulignons encore une fois la pénurie de données concernant notre recherche pour dire que, si elle est applicable au proverbe, elle s'adapte mieux au dicton.

2 - Dicton

Le dicton est quant à lui tiré du mot latin dictum (mot ou chose dite) selon le site <http://www.espacefrançais.com/topics/proverbe.htm> de 22/02/08. L'auteur Agnès Pierron, nous en donne comme date d'origine, le XVI^e siècle. Il faut alors noter que le dicton est apparu quelque temps plus tard après le proverbe. Mais, cette différence temporelle ne nous prive pas de dire que le dicton a une longue présence dans l'histoire de l'homme, qu'il est un phénomène universel même si chaque société peut en avoir sa particularité.

¹³ Ibidem, (introduction X)

¹⁴ F. Montreynaud, *Dictionnaire de proverbes et dictons*- LE ROBERT, Paris, 2004, p.354

¹⁵ A. Rey, ibidem (préface XIII)

Comme le proverbe a ses milieux et contextes dans lesquels il est né, le dicton a également les siens. Il peut être né dans un milieu de mentalité primitive comme l'a constaté Agnès Pierron :

«Si, dans ses modalités formelles, le dicton semble issu de cette double influence religieuse et laïque, dans son mode d'appréhension de son environnement, il relève de la mentalité primitive»¹⁶.

À part le milieu, le passage met en évidence l'influence que le dicton a pu subir. Selon A. Pierron, d'autres dictons peuvent avoir surgi dans le contexte de semailles, de labourage, de récoltes et leur consommation, etc. Pour lui, le dicton a été créé par les hommes et transmis par les femmes. Continuant, il ajoute qu'à part les dictons météorologiques qui nous donnent l'information sur le temps, d'autres, à travers le message qu'ils veulent nous transmettre, ont une fonction ludique, protectrice etc. À préciser que, par rapport aux dictons météorologiques antérieures à 1582, cet auteur affirme que certains donnent une image décalée du temps qu'il va faire, vu que, le calendrier de Jules César, entré en vigueur au début de l'an 45 avant Jésus Christ et auquel ils étaient attachés, a été réformé par le Pape Grégoire XIII en 1582. Et, si nous pensons à la question de réchauffement climatique qui aura des répercussions sur le climat, d'autres dictons à caractère météorologique peuvent être mis en cause. Agnès Pierron, lorsqu'il a parlé de dictons météorologiques offrant une image décalée du temps qu'il va faire, a donné comme exemple, au moins ce dicton : 'C'est dix jours plus tard que les jours commenceront à s'allonger'.

S'il y a des dictons qui ont perdu de leur crédibilité, il ne faut pas néanmoins, appliquer ce phénomène à tous les dictons vu qu'en soi :

«Le dicton fonctionnant dans une mentalité de type magique, il est légitime de se demander ce qu'il peut encore signifier de nos jours. Étant donné qu'il est souvent pris en défaut, pourquoi n'a-t-il pas purement et simplement disparu ? C'est qu'il appartient au domaine de la tradition et qu'il n'a pas besoin d'être vérifié par les faits pour traverser les siècles. La tradition porte en elle-même le principe de la perpétuité»¹⁷.

¹⁶ Dictionnaire de proverbes et dictons- LE ROBERT, Paris, 2004, p.190

¹⁷ A. Pierron- Dictionnaire de proverbes et dictons, LE ROBERT, Paris, 2004, p. 190

C'est la même chose si nous disions que le dicton n'a pas pur et simplement disparu parce que, faire partie de la tradition signifie pour lui, une garantie de continuité. Et, s'il y a des dictons qui sont encore présents ou vivants, nous pouvons imaginer que c'est probablement parce qu'ils véhiculent un message toujours valable dont nous pouvons nous servir dans notre vie. Concernant la mentalité magique mentionnée dans le dernier passage, elle est une sorte d'archives qui attaché à la tradition, a pu conserver le dicton durant tous ces siècles.

Venons-en à présent au troisième élément de notre recherche, l'expression imagée que comme le proverbe et le dicton, est un fait de langue.

3 – Expression imagée

Nous n'avons pas trouvé de dates concernant sa présence dans les langues, mais les langues que nous connaissons, elles ont toutes des expressions imagées. Il se peut qu'une langue ait ses expressions spécifiques à elle même. Etant ainsi, la traduction, (surtout mot-à-mot), d'une expression spécifique à une langue, à une autre serait une tâche difficile et même risquée. La raison se doit au fait que chaque langue présente ses propres traits socio-culturels et linguistiques, contextes dans lesquels les expressions imagées peuvent surgir et en en transmettant la réalité. C'est-à-dire que l'image et le message véhiculés par l'expression imagée, doivent être intimement liés à la langue dans laquelle ils sont nés. Nous pensons qu'une expression imagée peut surgir n'importe quand et que d'autres peuvent aussi, tomber dans l'inusité. Nous nous positionnons ainsi en sachant qu'une langue doit sa vitalité à son évolution et que donc, il y aura des éléments qui seront délaissés alors que d'autres surgissent.

L'expression imagée peut être vue comme une 'alternative de dire' puisque c'est une autre forme de dire une chose. Cette alternative naît « ... *d'une image, d'une métaphore, d'un glissement de sens, et qui ont- ou ont eu- dans l'usage sociale une vitalité*»¹⁸. C'est probablement l'image et la métaphore qui la couronnent avec une deuxième lecture, qui l'ont également attribué le nom d'expression imagée.

Que veut dire alors «la montagne a accouché d'une souris»? Il est sûr que la montagne n'accouche pas, et donc de rien. Que veut dire cette phrase qu'avec une première lecture nous semble illogique? En réalité, on utilise cette expression pour, par exemple -

¹⁸ A. Rey- Dictionnaire des expressions et locutions, LE ROBERT, Paris, 1997, (préface XI)

Quand nous avons un grand projet et que nous sommes tout contents d'en attendre des bons résultats, il arrive que malheureusement, le projet ne s'achève pas de la manière dont nous attendions, ou que l'objectif n'est même pas atteint. Pourquoi l'image d'une montagne et d'une souris ? En effet, la montagne représente notre projet qui est aussi grand que notre espérance et la souris, le résultat que nous avons eu de notre grand projet. Et, quand finalement nous en découvrons le vrai sens, nous apercevons que l'expression imagée est comme nous l'avons déjà dit, un fait de langue qui est là pour lui attribuer de la beauté et du charme.

Chapitre II

Définitions de maxime, proverbe, dicton et expression imagée

Dans cette partie, quelques définitions sur la maxime, le proverbe, le dicton et l'expression imagée, proposées par des sources consultées, sont présentées. À ne pas oublier que de grands spécialistes ont considéré le proverbe et le dicton comme étant des notions indéfinissables dû à leur complexité. Concernant la maxime, elle ne fait pas partie de notre objectif principal mais une fois qu'elle apparaît d'une forme indirecte et pertinente dans cette partie, nous avons jugé convenable d'en présenter quelques notions. D'entre les différentes définitions proposées, il y en a certaines qui, selon nous, donnent une notion plus juste et plus acceptable que d'autres.

2.1 Définitions de la maxime

La **maxime** est définie par Maurice Maloux comme : «*Une proposition générale, exprimée noblement, et offrant un avertissement moral, sinon une règle de conduite*»¹⁹.

D'un autre côté, (Joubert cité par Maurice Maloux) disait : «*La maxime est l'expression exacte et noble d'une vérité importante et incontestable*»²⁰. La première définition indique clairement l'utilité d'une maxime. Par contre, la deuxième laisse supposer que la vérité importante et incontestable serait une règle de conduite ou une morale mais elle ne le dit pas clairement. Nous devons constater que chez l'une et l'autre il y a la présence de la notion de noblesse.

Nous pouvons prendre comme exemple de maxime celle-ci : «Il y a plus de fous que de sages, et dans le sage même, il y a plus de folie que de sagesse». Cette maxime met en évidence la différence entre les fous et les sages par rapport à la quantité, et dénonce l'existence de la folie au sein même de la sagesse.

¹⁹ Ibidem, (introduction VI)

²⁰ Ibidem (introduction VI)

Nous avons dit au début de ce chapitre qu'il y a des spécialistes qui ont considéré le proverbe comme une notion indéfinissable, et maintenant nous allons voir comment est-ce que l'on peut le définir.

2.2 Définitions de proverbe

Dans le *dictionnaire Larousse – Larousse/VUEF*, Paris, 2002, nous pouvons lire que le proverbe est une maxime brève devenue populaire.

En ce qui nous concerne, cette définition semble un peu simpliste en nous disant tout simplement qu'un proverbe est une maxime brève qui, au bout dans certain temps est devenue populaire. S'il est vrai qu'un proverbe est le résultat d'une maxime brève devenue populaire, il faut préciser que toutes les maximes ne deviennent pas populaires et que par conséquent, toutes les maximes ne sont pas des proverbes.

Voyons encore deux autres définitions concernant le proverbe.

Dans le *dictionnaire Petit Robert I – Le Robert*, France, 1991, nous trouvons le proverbe défini comme une «Vérité d'expérience, ou conseil de sagesse pratique et populaire commun à tout un ensemble social, exprimée en une formule elliptique généralement imagée et figurée».

Et pour Alain Montandon : «Le proverbe se donne, dans sa formulation brève, elliptique et imagée, comme une vérité d'expérience, comme un conseil de sagesse pratique commun à tout un groupe social»²¹.

Ce proverbe français : «Qui prête à l'amie perd au double», peut être un exemple de conseil ou d'avertissement. Il nous avertit, et sans le dire clairement, il prévient que quand on prête quelque chose à un ami, on perdra la chose prêtée et l'amie à la fois. Certainement, nous connaissons déjà cette réalité même si nous ne l'avons pas vécue nous même.

Entre les définitions du proverbe, nous devons constater que les deux dernières, contrairement à la première, ont des traits communs et peuvent être plus complexes, concernant la notion de proverbe. En revanche, elles ne précisent pas comme le fait la première, dans quelle circonstance une maxime peut devenir un proverbe. En disant que les deux dernières définitions sont plus complexes que la première, nous nous appuyons sur des recherches et des analyses que nous avons faites par rapport à ce sujet, qui nous ont fait

²¹ *ibidem*, p. 18

comprendre le proverbe comme un constat, une vérité d'expérience, un conseil de sagesse pratique, qui doit être commun à tout un groupe social en se présentant souvent sous une forme brève, et sujet à des analyses. À ces caractéristiques il faut ajouter indispensablement la notion de collectivité et popularité.

Il faut savoir aussi que le proverbe en soi (ce qui peut montrer qu'à un certain moment il a été très à la mode), a pu donner naissance à d'autres formes dramatiques. C'étaient :

« *des saynètes improvisées en sociétés dans lesquelles le jeu consistait à reconnaître un proverbe (comme l'avait fait Mme de Maintenon pour les demoiselles de Saint-Cyr) ou, de manière plus élaborée, à des 'proverbes dramatiques' comme ceux de Carmontel (1768), genre auquel Collé, Moissy, Musset, O. Feuillet et d'autres contribuèrent* »²².

S'il était ainsi pour le proverbe, qu'en était-il pour le dicton ?

2.3 Définitions de dicton

Le dicton, quant à lui, est défini dans le *dictionnaire Larousse* (édition sur-mentionnée) comme une : « *Maxime, sentence passée en proverbe* ».

Dans un autre *dictionnaire*, *Hachette Encyclopédique* – Hachette, France, 1996 nous lisons que le dicton est une « *Phrase passée en proverbe* ».

Sur le site, <http://www.espacefrancais.com/topics/proverbe.htm>, 22/02/08, le dicton a été défini comme une « *sentence, généralement humoristique, facilement compréhensible, exprimant des idées pleines de bon sens et de sagesse, devenue proverbe dans une région donnée où elle est populaire* ».

Nous voyons les deux premières définitions comme étant simplistes puisqu'il y a d'autres éléments très importants qui ne sont pas évoqués. Sinon, si la première nous révèle qu'un dicton est le résultat d'une maxime ou une sentence devenue proverbe, et si le proverbe est la maxime brève lorsqu'elle devient populaire, d'une certaine manière nous ne sommes pas loin de dire que, le dicton est une maxime populaire puisque c'est cette maxime qui devient proverbe. Dans ce cas, nous avons une chaîne qui peut être représentée

²² A. Montandon, *ibidem*, p. 23

ainsi : la maxime donne origine au proverbe et au dicton, premièrement au proverbe, puis après, à travers le proverbe, le dicton. Et, c'est-à-dire que le proverbe aussi donne origine au dicton. Nous profitons de cette occasion pour manifester notre surprise puisque nous soutenions que c'était le proverbe qui pourrait donner origine à la maxime, d'autant plus que probablement, cette dernière pourrait être apparue après le proverbe. La deuxième définition fait noter qu'un dicton peut aussi être le résultat d'une phrase passée en proverbe. Dans ce cas cette phrase serait une maxime brève devenue populaire.

Pour ce qui est de la troisième définition, nous la voyons comme étant plus claire, plus riche plus fidèle à la notion de dicton en donnant d'autres caractéristiques qui ne sont pas présentées par les autres deux définitions.

En réalité, certaines de ces définitions montrent une certaine liaison entre ces différents concepts. Sans vouloir la nier, nous le verrons dans une autre partie et plus détaillé, qu'il y a des points de vue qui indiquent des caractéristiques qui les séparent, ce qui peut, dû à leur complexité, montrer la difficulté à dessiner une ligne précise pour les séparer.

Nous venons de voir quelques définitions concernant le dicton et nous passons à la définition de l'expression imagée.

2.4 Définitions d'expression imagée

Elle est définie sur le site <http://www.mnaaft.org.janc2.htm> du 22/02/08, comme une «*Expression souvent fondée sur une comparaison, une figure ou une métaphore*».

Elle peut également être considérée comme une «... "manière d'exprimer quelque chose" qui implique une rhétorique et une stylistique ; elle suppose le plus souvent le recours à une 'figure', métaphore, métonymie etc»²³.

Les deux définitions donnent une idée claire de ce qui peut être une expression imagée en renforçant certaines idées présentées dans le premier chapitre. En réalité, bien qu'il ne soit pas dans tous les cas, l'expression imagée peut être une phrase, une phrase ornée d'image ou de rhétorique et qui demande une deuxième lecture. Prenons-en celle-ci : «Chercher des poils sur un œuf»²⁴.

²³ A. Rey, S. Chantreau, - Dictionnaire des expressions et locutions, Le Robert, 1997 (préface X)

²⁴ A. Rey, S. Chantreau, ibidem, p. 739

Nous savons que sur l'œuf normalement il n'y a pas de poil. Si nous cherchons une chose là où elle n'est pas, nous cherchons donc une chose introuvable au moins où on la cherche. Par exemple, lorsque nous sommes à la poursuite d'un objectif insaisissable, nous sommes en train de chercher des poils sur l'œuf.

Chapitre III

Distinction entre maxime, proverbe, dicton et expression imagée.

La limite de différence entre ces concepts est difficile à établir, et il y a des points de vue différents de divers spécialistes ayant penché sur ces sujets. Et puisqu'il y a parfois une confusion, nous considérons qu'il est indispensable dans ce travail, de mettre en évidence quelques points qui peuvent permettre de mieux les séparer. Cette confusion peut être dû à quelques ressemblances entre les mêmes, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont la même chose. C'est pour cette raison que nous donnons quelques caractéristiques particulières de chacun qui peuvent aider à éviter la confusion et avoir une idée plus claire de l'un et de l'autre.

Quand nous présentions les définitions de proverbe, nous avons senti une stricte relation entre lui et la maxime mais ce qui va suivre va montrer le contraire.

3.1 Distinction entre maxime et proverbe

A. Montandon a remarqué qu'un autre auteur (Roland Barthes) avait opposé «...*judicieusement la maxime et le proverbe comme le bourgeois et le populaire*» et que, (Lord Chesterfield) avait dit à son fils qu'«*un homme distingué n'a jamais recours aux proverbes et aux aphorismes vulgaires*»²⁵.

Avec ces passages nous notons que, même si certaines définitions en haut établissent un certain lien entre le proverbe et la maxime, il y a d'un autre côté quelqu'un qui, ayant éventuellement sa raison, a voulu les mettre dans deux extrêmes différents, au moins au niveau de leur utilisation dans des différentes couches sociales. La raison se doit peut-être au

²⁵ Ibidem, p. 19

fait de souhaiter un genre plus bourgeois et de laisser de côté le proverbe qui est alors un genre populaire, vulgaire, et adopter un genre plus fin. Cette idée de vouloir un genre plus fin peut être renforcée par la citation de M. Mauloux quand il a dit qu'au XVIII^e siècle, utiliser un proverbe était un acte condamnable.

En vérité, il faut également noter que dans les deux définitions de la maxime, il y a la notion de noblesse, comme si elle destinée à être utilisée dans cette couche sociale et que le proverbe est condamné à être populaire.

Pour Alain Rey, la maxime peut s'approcher du proverbe au niveau de contenu mais la différence est notable en ce qui concerne le poids historique, la transmission anonyme et collective très caractéristiques du proverbe. Pour corroborer l'idée de différence entre le proverbe et la maxime et peut-être d'une manière plus claire, Alain Montandon, écrivait :

«La fixité de la structure, l'impersonnalité de l'énonciateur font de l'expression proverbiale une assertion catégorique non critique ...le proverbe est un langage premier, la maxime ressortit du métalangage. Discours 'transpersonnel' de la collectivité, la maxime ou l'aphorisme témoigne d'une défiance envers le langage et d'une incapacité à communiquer, parent d'un mépris de la langue commune qui est conçue comme un instrument avili. Le proverbe fait le contraire : il se fait dans et pas contre la langue commune. Il réalise au lieu de soupçonner»²⁶.

Après ces différences entre la maxime et le proverbe, nous allons voir si le dicton et le proverbe peuvent être aussi considérés comme le bourgeois et le populaire.

3.2 Distinction entre proverbe et dicton

En distinguant ces concepts et en mettant l'accent sur la fréquence de la métaphore chez l'un et l'autre, Alain Rey notait :

²⁶ A. Montandon, *ibidem*, p. 19, p. 20

«*L'emploi de la métaphore, qui transfère le sens de la phrase d'un élément concret servant de prétexte à une valeur abstraite, est extrêmement fréquent, alors que, dans le dicton elle est rarissime*»²⁷.

L'auteur met l'accent sur l'existence de la métaphore qui est beaucoup plus notable chez le proverbe que chez le dicton. Mais, si pour Alain Rey la métaphore est rarissime chez le dicton, pour A. Pierron il ne l'est pas parce que: «... surtout, un dicton, au contraire de la plupart des proverbes, n'est pas métaphorique»²⁸. Apparemment, pour lui la métaphore n'existe même pas chez le dicton. À part la question de métaphore, une autre différence s'impose quand M. Pierron affirme que le passage d'un proverbe en dicton serait beaucoup plus rare que le contraire.

Autre chose à remarquer est la nature de la vérité que l'un et l'autre transmettent. Pour A. Rey par exemple, la vérité du proverbe est beaucoup plus générale et universellement vraie, tandis que celle du dicton se limite ou a tendance à se limiter à une localité, et a un caractère temporel. Quand il fait référence à la question de localité, nous pensons que les dictons météorologiques peuvent servir d'exemples, parce qu'une fois qu'il s'agit du temps qu'il fait ou qu'il va faire, y il aura un décalage selon les régions ou les localités.

Nous venons donc de présenter quelques caractéristiques qui peuvent aider à dresser une ligne de différence entre le proverbe et le dicton, malgré quelques similitudes qu'ils peuvent présenter à première vue, au niveau de la structure ou parfois du contenu et, nous verrons à présent ce qui peut les distinguer de l'expression imagée.

3.3 Distinction entre proverbe/dicton et expression imagée

Par rapport à la différence qui peut exister entre le proverbe, ou entre le dicton et l'expression imagée, nous nous sentons un peu limité à l'établir vu que nous n'avons pas eu beaucoup de données concernant cette dernière. Ceux que nous avons pu consulter, étaient plutôt tournés vers le proverbe et le dicton. Par contre, F. Suzzoni, notait : «*L'expression imagée est, en effet, la caractéristique la plus fréquente et la plus attendue de l'énoncé proverbial*»²⁹. Par exemple, dans ce proverbe «Il ne faut pas vendre la peau de

²⁷ Ibidem, (préface XI)

²⁸ Ibidem, p. 187

²⁹ Ibidem, présentation des proverbes de la langue française, p. 5

l'ours avant de l'avoir tué», où l'on conseille de ne pas 'faire la fête' sans être bien assuré de ce que l'on prétend, nous pouvons trouver l'expression «vendre la peau de l'ours avant de le tuer», qui veut dire se vanter sans être sûr de rien.

Il faut souligner la question de message (celui de vérité générale, de sagesse, de précaution, de conduite à tenir dans la société), que nous est donné directement par le proverbe et le dicton, et qui n'est pas nécessairement caractéristique de l'expression imagée. Il existe encore d'autres caractéristiques telles que l'oralité et la popularité très particulières du proverbe et que difficilement, nous pouvons trouver chez l'expression imagée.

II - PARTIE

Étude du recours aux proverbes, dictons et expressions imagées dans le cours de français à Praia.

Chapitre I

Analyses des données des questionnaires appliqués.

Cette partie est en quelque sorte, le miroir de ce qui se passe dans le cours de français dans quelques lycées de Praia, quand nous parlons du recours à d'autres contenus à par ceux du programme, par certains professeurs de français. Nous sommes allé à la rencontre de cette réalité afin d'avoir une idée plus claire sur la problématique qui a donné origine à notre sujet.

Pour le questionnaire, parmi les éléments qui font partie de notre objectif principal, nous avons encore mis d'autres, formant un groupe de 11 éléments. Parmi eux, un n'est utilisé par aucun professeur, il s'agit de la maxime. Également, selon les données, il n'y a aucun professeur qui utilise tous les éléments proposés. Parmi 32 participants, 21 disent que ceux qu'ils utilisent, ils les utilisent à tous les niveaux, bien sûr, au moins où ils enseignent. 10 disent ne les utiliser qu'à certains niveaux, alors 1 n'a pas opiné là-dessus. La position des 10 participants qu'y font recours seulement à certains niveaux, peut tout d'abord nous amener à penser que c'est parce qu'ils ne travaillent qu'avec les élèves de ces niveaux. En vérité, nous avons ce cas mais il y a également d'autres raisons. L'un d'entre eux justifie en se basant sur le degré d'apprentissage qui pour lui est différent selon les niveaux, tandis qu'un autre s'appuie sur le manque de temps. Pour l'instant nous ne disons rien, mais nous allons plus en avant, proposer des techniques pour essayer de trouver une solution pour la question de degré d'apprentissage ou celle de manque de temps. Nous allons également faire des propositions pour l'utilisation de tous les éléments sans distinction entre les mêmes. Concernant les participants qui font recours aux éléments à tous les niveaux, un d'entre eux dit le faire, en les considérant capables de développer la connaissance des apprenants. Nous sommes tout à fait d'accord puisque nous considérons ces éléments vraiment importants pour augmenter la capacité des apprenants.

Le tableau qui suit représente ce que nous venons de dire d'une manière plus synthétique.

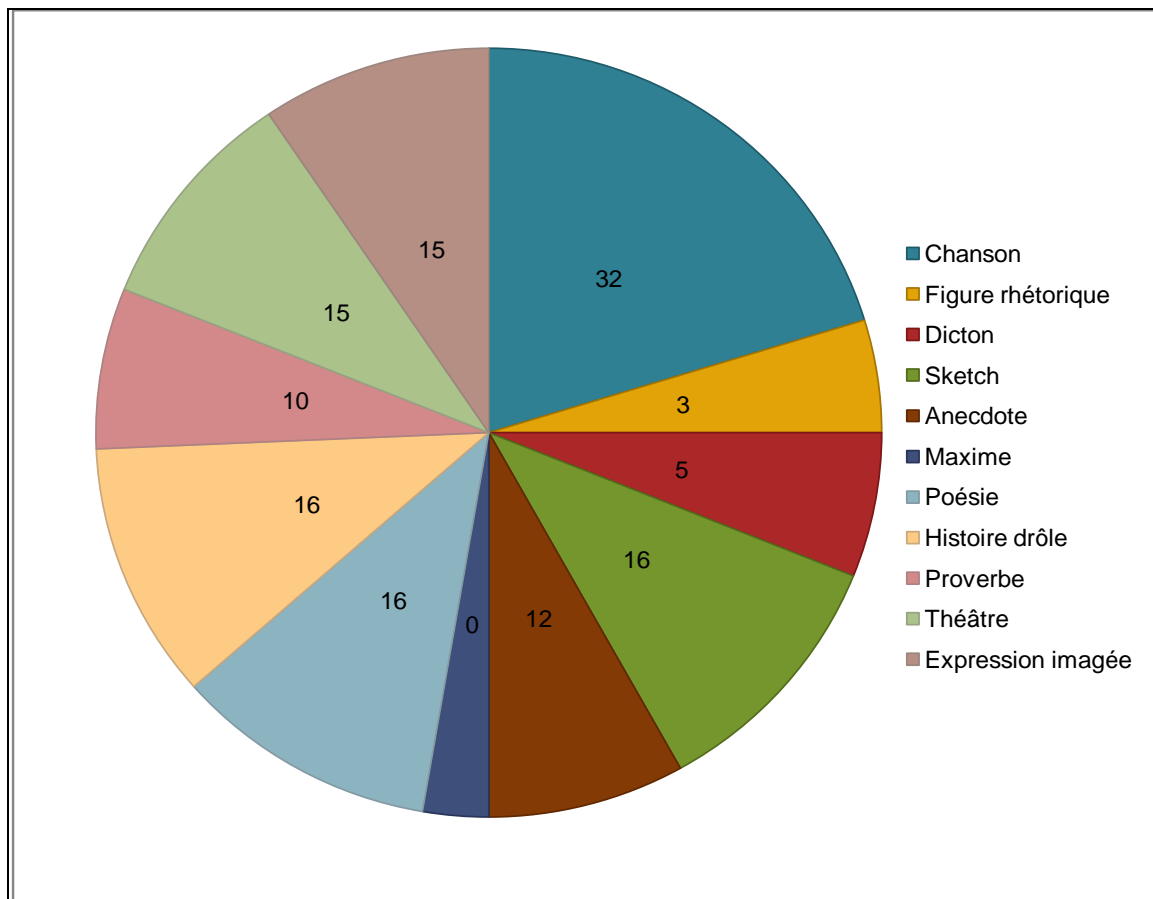
Tableau représentant des éléments

Éléments testés (11)	Chanson	Figure de rhétorique	Dicton	Sketch	Anecdote	Maxime	Poésie	Histoire drôle	Proverbe	Théâtre	Expression imagée
Utilisés (10)	x	x	x	x	x	-	x	x	x	x	x
Professeurs utilisateurs	3 2	3	5	16	12	0	16	16	10	15	15
Classements le + et le - utilisé	1°	7°	6°	2°	4°	8°	2°	2°	5°	3°	3°
Classement selon l'importance pour l'E/A du FLE	1° 2°	9°	6° 7°	3° 10°	8°	9°	3°	11°	4° 5° 6°	-	4°

Il ne faut pas oublier que chaque professeur a choisi les éléments et le niveau où il les applique. La chanson est l'élément le plus utilisé. Il l'est par la totalité des participants, c'est-à-dire 32, alors que la maxime n'est utilisée par aucun professeur. En deuxième place, concernant le nombre de professeurs/utilisateurs, viennent le sketch, la poésie et l'histoire drôle avec 16 à chacun. Ils sont suivis par le théâtre et l'expression imagée en troisième place avec 15 utilisateurs. En quatrième nous avons l'anecdote avec 12 ; en cinquième le proverbe avec 10; en sixième le dicton avec 5; en septième la figure de rhétorique avec 3, et finalement en huitième la maxime sans aucun utilisateur.

À travers le présent graphique, nous pouvons avoir une idée du nombre d'utilisateurs des éléments testés.

Représentation graphique des éléments concernant le nombre d'utilisateurs.



Concernant nos principaux éléments ciblés (proverbe, dicton et expression imagée), nous avons constaté que le dernier occupe une place raisonnable parce qu'il est utilisé par 46,87% représentant 15 professeurs. Par contre, il faut noter que le premier, dans l'univers de trente deux professeurs, n'est utilisé que par 10, ce qui représente 31,25%. Pire encore pour le dicton qui occupe l'une des dernières places avec 15,62% c'est-à-dire, 5 professeurs. Nous pouvons voir qu'entre ces trois éléments même, l'expression imagée est la plus utilisée, suivie du proverbe, étant le dicton le troisième et dernier. Comme nous l'avons déjà souligné, à travers les propositions techniques de traitement de ces éléments en classe, ils peuvent gagner une place plus favorable sans que les autres perdent les leurs.

En ce qui concerne les niveaux où ils sont utilisés, la 7^{ème} et la 12^{ème} partagent la première place ; la 11^{ème} occupe la deuxième toute seule ; la 8^{ème} et la 10^{ème} partagent la troisième place et finalement y il a la 9^{ème} occupant la quatrième place.

Quand la 7^{ème} apparaît en première place, ce qui peut venir à l'esprit est la question de degré d'apprentissage soulevée par un des participants. D'une certaine manière cela veut dire que pour la majorité des participants, les éléments qu'ils utilisent ils le font sans discrimination, en considérant les élèves de ce niveau capables de saisir le genre de contenu qu'ils véhiculent. Pour savoir pourquoi le professeur a soulevé la question de degré d'apprentissage, il a fallu voir l'élément et le niveau où il l'applique. Par exemple, un professeur peut considérer le proverbe comme un contenu plus difficile qu'une expression imagée pour la 7^{ème}, et il ne l'utilisera pas à ce niveau. Mais puisque nous avons constaté qu'il y a des professeurs qui utilisent des éléments qui semblent être plus difficiles à tous les niveaux, nous pensons que le degré en soi n'est pas une barrière.

Par rapport à leur importance dans l'enseignement/apprentissage du FLE, la réponse des professeurs donne à la chanson la 1^{ère} et la 2^{ème} place. La 3^{ème} place est partagée par le sketch, l'histoire drôle et la poésie. En 4^{ème} apparaissent le proverbe, l'anecdote et l'expression imagée. La 5^{ème} est encore occupée par le proverbe, lui qui apparaît également en 6^{ème} mais cette fois-ci en la partageant avec le dicton, alors que ce dernier occupe la 7^{ème} toute seule. La 8^{ème} place est à la figure de rhétorique ; la 9^{ème} à la maxime. Le sketch réapparaît en 10^{ème}.

Nous avons constaté que dans certains cas, il y a une cohérence entre l'importance des éléments pour l'enseignement du FLE et le nombre de professeurs les utilisant, et que dans d'autres, cette cohérence n'est pas observable. Par exemple, la chanson qui est utilisée par les trente deux participants, occupe la première place concernant l'importance dans l'enseignement du FLE. Par contre, le théâtre est utilisé par quinze participants, mais à aucun moment il apparaît dans une place privilégiée concernant l'importance dans l'enseignement. La première lecture que nous pouvons faire de ce phénomène c'est que tous les professeurs n'ont pas la même opinion sur l'importance des éléments pour l'enseignement du FLE. Nous pouvons imaginer aussi qu'il y a des professeurs qui utilisent un élément même s'ils ne le considèrent pas important pour l'enseignement du FLE, ou qu'ils l'utilisent mais il y a d'autres plus importants.

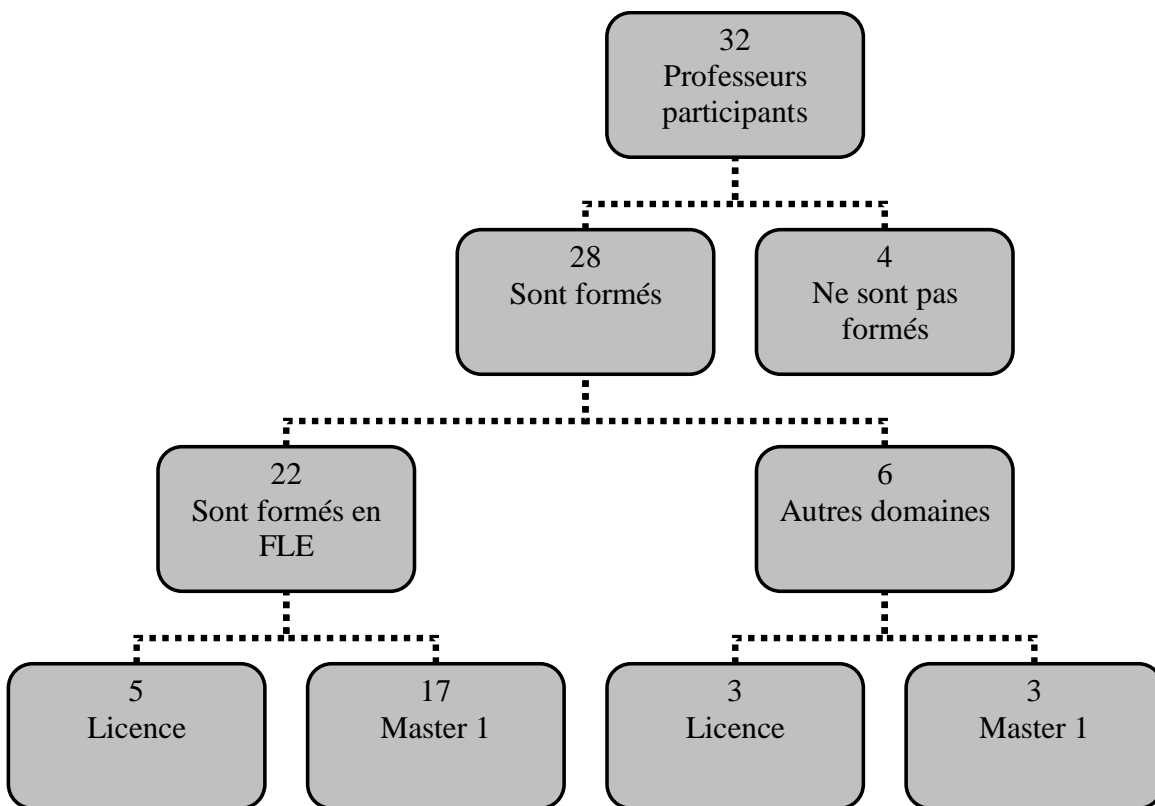
Les 32 professeurs qui ont participé à cette enquête proviennent 8 lycées de Praia, ce qui fait en moyenne 4 professeurs par chacun. De ces 32, les 28 formés représentent 87.5%. Les 4 non formés représentent les autres 12,5%. Par rapport aux formés, 78.5%, c'est-à-dire 22, le sont en FLE et 21,5% ou 6, dans d'autres domaines. Dans l'univers des 22 professeurs ayant leur formation en FLE, 22.72% représentant 5 professeurs, l'ont au

niveau licence et 77.28% équivalents à 17 au niveau Master1. Du côté de ceux qui ne sont pas formés en FLE, 50% ou 3 professeurs, ont la licence et les autres 50%, les autres 3, le master 1.

Leur temps de travail varie entre 1 à 30 ans, ce qui représente en moyen 7,5 années d'expérience, sachant qu'un d'entre eux n'a pas précisé son temps de travail. Il y a des professeurs qui ont déjà travaillé avec tous les niveaux et, la plupart a déjà travaillé avec presque tous les niveaux.

Nous pouvons à travers le schéma qui suit, d'une manière plus synthétique, avoir une idée des écoles où nous avons fait des recherches, le nombre de professeurs qui ont donné leur indispensable contribution, avec leur formation et domaine.

Nombre d'écoles concernées : 8



Chapitre II

Bilan de cours assistés testant la réaction des élèves face au sujet.

Tenant compte de la nature de notre travail, nous ne pouvions pas négliger cette ligne de recherche. En réalité, il ne suffit pas de savoir si les professeurs font recours aux proverbes, dictons et expressions imagées, mais il faut également savoir si les élèves sont intéressés à les apprendre, ou si ce genre de contenus les intéresse. C'est pourquoi nous avons pris l'initiative de les amener (proverbe, dicton et expression imagée), en classe afin d'observer leur réaction. Nous l'avons fait de deux manières différentes :

Dans une situation, l'élément se trouvait sur les documents supports ou avait un rapport avec le thème de la leçon du jour. Il s'agit des cas de cours que nous avons donné en tant que stagiaire.

Dans l'autre situation, nous prenions à peu près cinq minutes au début de chaque cours pour présenter et exploiter l'élément. Dans ce cas, nous demandions en avance à un professeur de bien vouloir nous permettre de lui prendre les cinq minutes dont nous avions besoin. Dans cette situation, l'élément n'avait pas forcément un rapport avec la leçon du jour et ne se trouvait pas sur les documents supports. Par rapport à ceci, nous considérons la première démarche comme étant plus rentable.

Cette expérience a été réalisée dans deux lycées de Praia, notamment : Cesaltina Ramos et le lycée d'Achada Grande.

Nous avons testé les éléments dans 6 (six) cours et dans trois classes différentes :

4 (quatre) cours dans une classe de la 12^{ème} année où ont été testés : une expression imagée (Avoir le coup de foudre), deux proverbes (Avec des si, on mettrait Paris en bouteille, Quand le chat n'est pas là, les souris dansent), et un dicton (Après la pluie, le beau temps).

2 (deux) cours dans deux classes de la 9^{ème} année où ont été testées : deux expressions imagées (Chercher des poils sur un œuf et Tomber dans les pommes).

Nous proposons maintenant une lecture générale des six cours pour voir ce qui s'est passé.

Nous avons bien sûr expliqué la notion de proverbe, dicton et expression imagée, quand chacun a été utilisé. Dans la situation où l'élément était en rapport avec la leçon, nous avons essayé d'abord de donner la priorité aux élèves d'en découvrir le sens ou le message. Il est arrivé que, parfois, les élèves n'arrivaient pas tous seuls à le faire. Alors, nous avons expliqué en donnant des pistes, par exemple l'équivalent, et enfin, ensemble il a été possible. De même, il y a eu des cas où ils les ont tout de suite découverts eux-mêmes, en principe parce qu'ils en connaissaient déjà un équivalent en langue maternelle ou en langue seconde. C'est le cas de ce dicton «Après la pluie, le beau temps», dont les élèves ont tout de suite trouvé à peu près l'équivalent en portugais, «Depois da tempestade vem a bonança». Il faut mettre en évidence que nous ne nous sommes pas limité à expliquer seulement le message ou le sens de l'élément, parce que nous avons exploité les vocabulaires qui s'y trouvaient et qui pouvaient favoriser l'accès au sens, à travers les exercices.

Pour l'autre situation, quand nous mettions l'élément au tableau, les élèves se montraient curieux à savoir de quoi il s'agissait en disant :

« *Professeur ça veut dire quoi ?* »

« *Professeur œuf c'est olho em português ?* »

« *Chercher c'est procurar !* »

Ici, il s'agit des élèves de la 9^{ème} année. Comme on peut le noter, nous leur donnions également la priorité de découvrir le message et de donner leur opinion. Quand le message était découvert, ils le notaient sur leurs cahiers en se montrant également curieux à en savoir plus, comme l'ont fait les autres élèves de la 12^{ème} année.

Après la lecture générale, voici à présent un des six cours, plus concrètement un de ceux de la 12^{ème} année.

Lycée : Cesaltina Ramos

Classe : 12^{ème}, B6 (6 élèves)

Date : Mardi, le 19/02/08

Heure : 9h 30 à 10h 20

Professeur : Adilson Batista,

Assistants : José Armino (orienteur), Abel Zenda et Edson Moura (stagiaires)

Sommaire : Lecture et compréhension du texte – *Didier et Louise parlent de S' Valentin*

Objectif communicatif : Être capable de rapporter un discours du passé.

Objectif linguistique : Le discours rapporté au passé

Élément testé : Expression imagée «Avoir le coup de foudre»

Note concernant l'exploitation de l'élément

L'expression se trouve (ait) dans le texte sur mentionné. Après la lecture de la part et du professeur et des élèves, les questions pour relever les vocabulaires 'non compris' ont été posées. D'abord ils ont dit, tout avoir compris. À un moment donné, à travers une question, il a fallu toucher l'expression et nous avons constaté que finalement ils ne la connaissent pas au moins en français. C'est ainsi que les élèves ont fait quelques propositions, élève 1 : - «*C'est avoir golpe*»

Élève 2 : - «*Professeur c'est quand nous avons un sentiment très fort*»,

et après une piste, Professeur : - «*Lorsque vous voyez quelqu'un pour la première fois et que vous tombez amoureux de lui, vous dites quoi ?* », Ils ont pu trouvé son équivalent en portugais : «*Amor à primeira vista*».

Finalement, ils ont donné signe d'un grand intérêt envers ce genre de contenu en notant l'expression sur le cahier et en la répétant, ce qui renforce l'objectif de notre recherche

III - PARTIE

Propositions techniques pour l'exploitation de proverbes, dictons et expressions imagées dans le cours.

Il est évident qu'une solution à la problématique qui a engendré le sujet, est l'objectif que normalement on attend de ce genre de travail. C'est-à-dire que quand nous décidons de le faire, nous nous investissons dans un processus de recherche qui peut être recueil de données, étude de situations, de cas etc, et duquel nous devons présenter à la fin, un résultat accompagné de propositions pratiques.

Notre principal objectif dans cette partie consiste précisément à apporter des propositions techniques et pratiques qui peuvent être adoptées par les professeurs en utilisant des proverbes, des dictons et des expressions imagées dans leurs cours. Pour ceci, nous avons décidé tout d'abord d'afficher une liste se composant de proverbes, de dictons et d'expressions imagées, qui sont utiles et peuvent être utilisés dans les cours. Ils seront analysés, et nous essayerons bien sûr de montrer quelle est l'utilité de leur message.

Chapitre I

Analyses de proverbes, dictons et expressions imagées.

Sachant que nous partons du principe que l'analyse de proverbes, dictons et expressions imagées peut contribuer pour le développement de la capacité de raisonnement des élèves, nous allons proposer quelques-uns, qui peuvent être utilisés par le professeur durant ses cours. D'abord, nous afficherons des listes composées des éléments choisis et en deuxième temps nous les analyserons.

1 - Liste de proverbes, dictons et expressions imagées à analyser.

1.1 Liste de proverbes :

«C'est en forgeant qu'on devient forgeron».

«On ne fait pas d'omelettes sans casser les œufs».

«Haïssez un chien, dites que ses dents sont blanches». (Français)

«Quand le Turc s'enrichit, il prend encore une femme ; quand le Bulgare s'enrichit, il se fait bâtir une maison». (Bulgare)

«Le péril une fois passé, le saint sera bientôt négligé».

«La vie est une échelle, les uns montent, les autres descendent». (Bulgare)

«Qui suit les poules apprend à gratter».

«Mieux vaut aujourd'hui un œuf que demain un bœuf».

1.2 Liste de dictons

«Les poules du mois d'août n'ont jamais le derrière clos». (Français)

«Après la pluie, le beau temps».

«En juin, juillet et août, ni femme, ni choux». (Français)

«Noël au balcon, Pâques au tison».

«Qui sème le vent récolte la tempête».

1.3 Liste d'expressions imagées

«Poser un lapin». (Français)

«Prendre la poudre d'escampette».

«Dormir comme un sabot». (Français)

«Faire le poireau». (Français)

«Carder le poil à quelqu'un».

Après avoir présenté les listes des différents éléments, nous allons les analyser tout en montrant l'utilité pratique de leur message.

2 - Analyses

Les proverbes, les dictons et les expressions imagées peuvent parfois offrir plusieurs lectures ou analyses. C'est à travers ces analyses que nous comprenons ce qu'ils veulent dire, ou le message qu'ils veulent nous transmettre.

2.1 Analyse des proverbes

Proverbe n° 1 - «C'est en forgeant qu'on devient forgeron».

Si nous prenons en considération la signification des deux mots (forgeant et forgeront), liés au maniement du fer ou du métal à chaud, nous aurons tout de suite l'idée de travail lourd, ou travail qui, d'une certaine manière, exige une certaine habilité. Pourquoi

prendre la notion d'une profession exigeante pour dire qu'il faut s'exercer pour pouvoir devenir habile ? Probablement parce qu'à la notion d'exigence est liée la notion d'effort à faire. Ce proverbe donne l'idée du temps où il n'y avait pas les machines que nous avons aujourd'hui qui font des travaux considérés lourds à exécuter. Si nous analysons bien, nous pouvons comprendre que ce proverbe veut dire qu'à force de s'exercer, nous pouvons devenir habiles.

Ainsi, Jean qu'avant se croyait incapable d'arriver à bien parler le français, après des recherches, des lectures etc. maintenant le parle comme un vrai français.

Proverbe n° 2 - «On ne fait pas d'omelettes sans casser les œufs».

Dans ce proverbe, nous pouvons d'abord noter le parallélisme qu'il y a entre l'omelette et le résultat à atteindre, et entre l'action de casser l'œuf et la peine qu'il faut. La peine peut être vue comme un effort à faire. Dans certains cas, lorsque nous voulons réussir un objectif, nous avons beaucoup de choses à faire. Si par exemple quelqu'un veut devenir ingénieur, il lui faudra étudier, avoir un diplôme, chercher l'emploi etc. Ces démarches sont des moments de sacrifices et elles représentent la peine. Lorsque l'individu aura terminé ses études, réussi son diplôme et trouvé son emploi, on pourra dire qu'il est récompensé de sa peine en ayant ses omelettes. En résumé, le proverbe veut dire que si nous avons un objectif fixé, il faudra faire des efforts pour l'atteindre. C'est vrai qu'il y a des gens qui n'ont pas nécessairement besoin de casser leurs œufs pour faire leurs omelettes parce qu'ils les ont déjà faites et ils n'ont qu'à manger, mais à ceux qu'il le faut, alors il faut se battre.

Proverbe n° 3 - «Haissez un chien, dites que ses dents sont blanches».

La société où nous vivons se compose de différents types de personnes ayant chacune sa manière d'être, de penser, de se comporter, ses intérêts, ce qui peut faire d'elle une société d'antagonisme. Si par exemple les intérêts de l'une et de l'autre ne coïncident pas, nous sommes face à un choc d'intérêts qui peut à son tour, amener à une rivalité entre les mêmes. Ayant cette rivalité, il se peut qu'une ou les deux garde (nt) la rancune ou la haine, ou pour dire joliment, elle (s) garde (nt) une dent l'une contre l'autre. Quand nous haïssons

quelqu'un, il nous est un peu difficile de reconnaître ses qualités, ou pire de le lui dire. La personne même aurait ses doutes sur notre attitude. Donc, cette expression peu d'une certaine manière nous amener à penser à une attitude hypocrite. Par contre, si nous nous rendons compte du parallélisme existant entre le chien (qui peut parfois donner une image d'un animal pas très apprécié), qui dans ce cas représente la personne que nous haïssons, et entre les dents blanches qui représentent le symbole de la pureté, nous pouvons comprendre que, si le chien a ses dents blanches il faut le reconnaître et le lui dire. Et, l'expression veut justement dire que nous devons reconnaître les qualités de la personne que nous haïssons même si nous gardons une dent contre elle.

Proverbe n° 4 - «Quand le Turc s'enrichit, il prend encore une femme ; quand le Bulgare s'enrichit, il se fait bâtir une maison».

Ici nous avons l'exemple d'un proverbe particulier puisqu'il s'agit d'une réalité particulière de deux endroits précis, ce qui veut dire qu'il n'est pas applicable à n'importe quel endroit. Il nous amène à penser à la culture ou au comportement des gens, que le proverbe peut parfois véhiculer. Dans ce cas, deux peuples différents et probablement avec la culture différente. Le proverbe montre quelle est l'attitude d'un Turc et d'un Bulgare quand l'un ou l'autre s'enrichit. Pour le Turc par exemple, la richesse est l'opportunité d'avoir une autre femme, tandis que pour le Bulgare elle signifie l'opportunité de construire une maison. Il y a une question à poser parce que le proverbe ne dit pas si le Turc en prenant une autre femme a déjà la maison, ou si le Bulgare en construisant la maison a déjà au moins une femme.

Proverbe n° 5 - «Le péril une fois passé, le saint sera bientôt négligé».

La notion de divinité comme entité protectrice dans les cas de besoin, de désespoir etc, et à la quelle peut être lié le saint, est notable depuis longtemps. Cela confirme que le proverbe peut être né dans une société où régnait la croyance, la peur ou l'insécurité. C'est une réalité que nous pouvons constater chez des gens qui se disent chrétiens et que, dans une situation difficile font recours aux saints, dans la croyance de pouvoir résoudre leur situation en faisant des promesses. Il se pourra qu'ils en sortent bien et que le saint leur ait aidé, mais en ne tenant pas la promesse faite parce que la situation est déjà solutionnée, ils

négligent le saint. Donc, vous qui faites des promesses aux saints qui vous aident, vous leur devez une fière chandelle.

Il y avait un monsieur qui allait souvent à la pêche mais qui n'arrivait jamais à prendre un poisson. Il a demandé à St. Laurent de l'aider à se faire prendre un poisson en lui promettant une chandelle à l'auteur d'un poteau. Son ami qui était à son côté lui a demandé : « Où est-ce que tu trouveras cette chandelle à cette hauteur ? »

Il a répondu : « Tais-toi, c'est pour le tromper ».

Proverbe n° 6 - « La vie est une échelle, les uns montent, les autres descendent ».

Ce proverbe illustre une triste réalité. La vie dans la société est une sorte de contraste entre pauvres et riches. Étant pauvres, les autres maux ont tendance à apparaître ce qui peut aggraver la situation, alors qu'en étant riche, toutes les portes seront ouvertes pour une vie plus agréable. Sans doute, les pauvres représentent ceux qui descendent, et les riches ceux qui montent. Malheureusement ceux qui descendent sont beaucoup plus que ceux qui montent. C'est pour cette raison que dans les pays pauvres il y a beaucoup de maux qui frappent les gens. Il y a une chanson qui dit « ... e os de cima sobem e os de baixo descem... », ce qui montre que l'axe entre les riches et les pauvres a tendance à s'aggraver, malgré des efforts qui sont faits par certains gens. Dans ce cas, l'esprit solidaire est indispensable dans la lutte pour résoudre cette situation. Sinon, nous devons remarquer la métaphore qui existe entre la vie et l'échelle.

Proverbe n° 7 - « Qui suit les poules apprend à gratter ».

Les animaux ont servi d'image à partir de laquelle beaucoup de proverbes sont nés. Ce présent proverbe en est une preuve. Il nous avertit d'un péril. Parfois, sous l'influence des autres, nous arrivons à faire ce que tous seuls nous ne ferions pas. C'est-à-dire, si nous fréquentons une personne, il se peut que nous adoptions ses habitudes ou ses comportements. Or, si ses habitudes sont des choses positives, tant mieux. Par contre, quand il s'agit de choses négatives (la drogue, l'alcool, le vol etc.), nous avons une mauvaise compagnie ou une mauvaise fréquentation. Si nous imaginons plus loin, nous pouvons dire que si l'individu naît dans un milieu défavorable où règnent tous ces maux, (la guerre, la prostitu-

tion etc), il est très probable que cet individu soit influencé par ces facteurs. C'est pour cela qu'il y a des parents qui cherchent à savoir quels sont les amis de leurs fils pour voir quelle sorte de fréquentation il a. Parfois il y a des conflits lorsque les parents découvrent que leurs fils fréquente un mauvais endroit ou une mauvaise personne où ils essaient de le faire s'éloigner de cette fréquentation. Alors, il faut que nous sachions, ou que nous connaissions les endroits et les personnes que nous fréquentons

Proverbe n° 8 - «Mieux vaut aujourd'hui un œuf que demain un bœuf».

À remarquer l'opposition entre l'œuf et le bœuf et la rime qui existe entre les deux. La rime comme nous l'avons dit, peut servir de prétexte pour garder la forme de la phrase ou pour faciliter la mémorisation. Il nous avertit de la précaution que nous devons avoir sur le présent et l'avenir. Plus concrètement, il nous dit de nous assurer de ce que nous avons à la main aujourd'hui, et de ne pas faire confiance à ce que nous aurons demain. Donc, il est bien présent le caractère protecteur que le proverbe peut avoir. Nous devons noter que le bœuf est beaucoup plus grand qu'un œuf, mais qu'il vaut mieux le petit que nous avons en concret à la main et non pas le grand que nous aurons mais demain. En résumé, ne vous fiez pas au Titanic de demain, prenez plutôt votre canot d'aujourd'hui. Il y a un autre proverbe qui dit à peu près la même chose, «Il vaut mieux un tiens que deux tu l'auras».

2.2 Analyse des dictons

Dictons n° 1- «Les poules du mois d'août n'ont jamais le derrière clos».

Une preuve de plus que les animaux font partie d'un grand nombre de proverbes ou dictons. Celui-ci peut nous faire penser à une superstition ou au caractère limité quant à la vérité du dicton, puisqu'il n'est pas prouvé dans toutes les sociétés que les poules nées en mois d'août pondent souvent plus souvent.

Dicton n° 2 - «Après la pluie, le beau temps».

Ce dicton que nous pensons être très connu, est lié à la météorologie qui fait partie d'un grand nombre de dictons. Nous pourrions dire que c'est un constat banal puisque bien

que la pluie dure longtemps, il y aura une période où elle s'arrêtera. Mais, avec une deuxième lecture, nous pourrions l'appliquer à une situation difficile à travers laquelle nous passons, mais que nous espérons améliorer. Par exemple, un moment de tension économique, politique, sociale, personnelle ou sociale, peut être suivi d'un moment favorable où toutes ces difficultés seront dépassées. Prenant la deuxième lecture nous pensons que n'importe qui peut s'identifier à ce proverbe, puisque probablement tout le monde a déjà eu un moment difficile dans sa vie encore qu'il soit petit. Il est convenable d'avoir ce proverbe à l'esprit lorsque que nous sommes dans un moment difficile, parce qu'il est très encourageant. Nous ne devons jamais abandonner parce que le beau temps viendra toujours.

Dicton n° 3 - «En juin, juillet et août, ni femme, ni choux».

Pour comprendre un dicton, il nous faut connaître le milieu ou le contexte dans lesquels il est né. Par exemple, pour comprendre ce dicton, il faut savoir qu'il y a des sociétés où les trois mois qu'indique le dicton sont des mois où l'on fait la récolte. Considérant la récolte comme une activité qui exige de l'énergie, le paysan doit conserver les siens. Donc, il ne doit pas manger le chou considéré comme indigeste, ni avoir des rapports sexuels avec les femmes, une fois qu'elles sont vues comme objet consommateur d'énergie.

Joseph essayait pendant les mois de juin, juillet et août, de se tenir le plus loin possible du chou et de la femme pour consacrer ses énergies à la récolte de l'année.

Dicton n°4 - «Noël au balcon, Pâques au tison».

Celui-ci est aussi un dicton météorologique qui veut dire que s'il fait beau à Noël, il fera froid à Pâques. C'est sûr qu'il s'agit d'un dicton typique d'une région puisque le temps qu'il fait ou qu'il fera pendant une saison ou une autre, varie d'une région à une autre à travers la planète. Le mot tison veut dire reste d'un morceau de bois brûlé. À partir de là, nous pouvons comprendre que le bois est déjà brûlé qu'il n'y a plus le feu qui symbolise le chaud. Le balcon peut être vu comme un endroit où l'on se protège contre le froid.

Dicton n°5 - «Qui sème le vent récolte la tempête».

C'est un dicton d'avertissement. Il veut attirer l'attention de ceux qui font beaucoup d'ennemis avec des petites choses que nous pouvons résoudre facilement, comme des petites querelles. Ceux-ci, pourront prochainement avoir un danger plus grand ou une complication plus grande. Si la situation devient pire comme par exemple une discussion, une bagarre violente, avec l'intervention de la police, du tribunal, ça devient vraiment une tempête.

À remarquer le jeu de mots entre le vent et la tempête qui appartiennent à un même champ lexical, mais l'un plus fort que l'autre. Le vent représente les petites querelles, alors que la tempête représente le danger plus grand que nous nous préparons lorsque nous faisons des ennemis. Alors, il faut sans doute éviter toute sorte de situation qui pourra nous embêter plus tard.

2.3 Analyse d'expressions imagées

Expression n° 1- «Poser un lapin».

Pour Claude Duneton³⁰, cette expression peut avoir subi l'influence d'une autre expression – 'Laisser poser' quelqu'un pour le faire attendre. Il dit que pour un autre auteur (Esnaut), poser un lapin dans le sens de ne pas venir à un rendez-vous est apparu chez les étudiants en 1890. Et de nos jours, poser un lapin c'est enfin manquer à un rendez-vous et faire l'autre attendre.

Alain voulait parler à Jeanne sa passion. Après un coup de fil, ils se sont donnés rendez-vous à huit heures au restaurant 'O Poeta'. Jeanne n'est pas intéressée à le voir ni à lui parler et elle lui a posé un lapin.

Expression n° 2 - «Prendre la poudre d'escampette».

³⁰ La puce à l'oreille, BALLAND, 2002

Selon Claude Duneton, 'prendre l'escampette' serait probablement de l'occitan, se délivrer, se sauver. Et le mot escampette correspond au mot sauvette mais avec un air coquin. Dans le dictionnaire *Le Petit Robert 1- Le Robert 1991*, nous trouvons que sauvette signifie à la hâte, ce qui nous approche du sens de cette expression une fois que, prendre la poudre d'escampette veut dire prendre la fuite.

Un exemple, un voleur après avoir volé dans un super marché, prend la poudre d'escampette pour échapper à la police.

Expression n° 3 - «Dormir comme un sabot».

En partant du principe qu'un sabot ne dort pas, nous dirions que cette phrase n'a pas de sens. Mais, si nous pensons également au bruit que peut faire le sabot sur le pavé, nous pouvons penser à dormir en faisant du bruit. Et justement, à travers une comparaison, dormir comme un sabot se dit à une personne qui dort en ronflant.

Expression n° 4 - «Faire le poireau».

Cette expression a dérivé du sens figuré d'être ou rester planté (immobile, sans bouger). On dit aussi planter son poireau. L'image que nous avons du poireau en tant qu'une plante est une image d'immobilité. C'est peut-être à partir de cette image que l'expression a trouvé son origine. En fait, faire son poireau veut dire attendre longuement.

Les femmes qui voient leurs maris partir à l'étranger à la recherche d'une vie meilleure, en leur devant la fidélité, font le poireau jusqu'à ce qu'ils retournent.

Expression n° 5 - «Carder le poil à quelqu'un».

Nous avons une métaphore du cardage. Le cardage est une opération qui consiste à gratter violement le poil. Donc, une première lecture de cette expression ne nous surprend pas. Mais en allant plus loin avec une deuxième lecture, en pensant à la violence avec quelqu'un, nous pouvons comprendre qu'en battant quelqu'un, nous pouvons lui carder le poil. Et, c'est en effet, le sens de cette expression.

Chapitre II

Démarches pratiques d'exploitation.

Les proverbes, les dictons ou les expressions imagées peuvent être utilisés par le professeur dans ses cours, comme il utilise par exemple les adjectifs, les verbes, les pronoms ou alors d'autres genres de contenus.

Nous soutenons qu'ils sont aussi importants que les autres contenus qui sont appris aux élèves, d'où le besoin de les amener en classe pour que ces derniers puissent être en contact avec les mêmes. Ils seront alors en contact avec d'autres sujets auxquels ils ne sont pas habitués.

Sans dire qu'ils sont également des composants de la langue, ils peuvent stimuler le développement de la capacité des élèves dans un autre domaine. Puisqu'ils ne font pas partie du programme, l'initiative du professeur est indispensable pour faire ses élèves accéder à ces sujets dont ils sont malheureusement privés. Le professeur peut faire recours à différentes démarches pour les utiliser en classe. Nous nous justifierons plus en bas de notre position, quand nous avons dit dans une partie de notre travail, que le professeur peut utiliser ces éléments en rapport avec le thème de sa leçon, ou même les utiliser tous en même temps en les enchaînant.

Il doit tenir en compte que, les élèves au milieu scolaire, sont des éléments d'un milieu plus grand qui est la société. Étant cela, les conseils, les précautions, les conduites à tenir dans la société seront bienvenus à l'école comme un milieu d'apprentissage. Cette sorte de sensibilité pourra, à long terme, d'une manière plus générale être utile pour les relations sociales.

Les élèves ont parfois besoin de moments de décontraction, pour être plus à l'aise et pour ne pas voir la classe comme un endroit où le professeur les bombarde avec des conte-

nus qu'ils doivent assimiler. Il faut créer une ambiance décontractée sans oublier bien sûr le respect. Il faut également qu'à un certain moment ils puissent se sentir plus détendus.

Ils ont le droit lorsqu'ils apprennent une langue, d'en avoir une connaissance plus intégrale possible, des divers aspects véhiculés par celle-ci.

Nous insistons sur le fait que les proverbes, les dictons et les expressions imagées puissent à travers l'analyse que nous pouvons faire, permettre aux élèves de développer leurs capacités de raisonnement et d'analyse. À part cela, ils pourront également faire augmenter leurs bagages en culture générale en connaissant la manière de dire, de penser ou la culture d'autres peuples.

Ces éléments sont riches en terme de vocabulaires de différents domaines (le champ, les semailles, la météorologie, les animaux etc.), dont le professeur peut profiter pour apprendre à ses élèves.

Si nous apprenons des vocabulaires liés à un tel contexte aux élèves, il leur est plus facile de s'en rappeler parce qu'il peut servir comme stratégie de mémorisation.

Nous pouvons utiliser les proverbes ainsi que les dictons ou expressions imagées pour faire tout cela.

Qu'est-ce que le professeur peut faire alors ?

1) Il peut, dans le moment de détente et relaxation (un des 5 moments du cours), raconter une blague aux élèves. Le plus intéressant, c'est qu'il peut se baser sur un proverbe, un dicton ou une expression imagée pour raconter cette blague.

Il peut prendre l'expression «Prendre la poudre d'escampette», pour raconter la blague suivante :

Il y avait un voleur qui tous les jours escroquait les gens dans la rue. Un certain jour, un policier qui se trouvait tout près de lui, l'a vu en train d'escroquer une jeune fille. Lorsqu'il s'est aperçu du policier il a pris la poudre d'escampette. Le policier l'a suivi et, sous la peur d'être pris, il courait à toute sa vitesse et se faisait battre le talon contre les fesses. En pensant que c'était le policier qui le frappait il a dit : « Tu me frappes mais tu ne me sairas jamais».

Il faut noter qu'avec cette blague le professeur peut dans une première démarche faire, au moins deux choses : il peut tout simplement raconter la blague juste pour décontracter les élèves. Sinon, il peut raconter la blague et puis associer l'expression au contexte de la blague et l'apprendre aux élèves.

Dans une autre démarche, il peut donner un caractère dramatique à la blague en préparant ou faire les élèves préparer un petit sketch pour présenter à la classe. Il peut même préparer une pièce de théâtre où pourraient apparaître beaucoup plus d'expressions ou même le proverbe ou le dicton.

Il ne faut pas oublier qu'une blague peut aussi prendre naissance d'un dicton ou d'un proverbe, qu'elle peut même être considérée comme une petite histoire drôle, et qu'à partir d'elle nous pouvons faire sortir un conseil, une précaution etc.

2) Le professeur peut opter pour l'analyse des éléments avec les élèves et après faire sortir une morale. Il le mettra au tableau, il écoute d'abord les propositions des élèves, ou ensemble, essayer d'en découvrir le sens et/ou le message et :

3) Il exploitera les vocabulaires (très important pour faciliter la compréhension).

Exemple : «Petit vol va, petit vol vient, l'amitié reste».

Une fois expliqués les vocabulaires, il exploitera le sens du proverbe. Ce petit proverbe veut dire que les objets, les choses matérielles ne sont pas stables alors que les sentiments peuvent l'être. Morale : Il ne faut pas accorder plus d'importance aux objets qu'aux sentiments, parce qu'en s'attachant plus aux objets, nous pouvons perdre l'amitié des gens dont nous aurons besoin dans des situations difficiles.

Il faut remarquer que pour les vocabulaires, le professeur peut également se servir d'un proverbe, d'un dicton ou encore d'une expression imagée pour les apprendre aux élèves.

Le professeur peut préparer une parole de musique où il mettrait par exemple, une expression imagée, un proverbe ou un dicton. Après, il pourra demander aux élèves de faire la même chose.

4) Le professeur peut renforcer la culture générale des élèves. Il le fera tout simplement lorsqu'il exploite ces éléments.

Comme nous avons pu constater, il y a toute une possibilité de faire enchaîner les activités et les éléments entre eux. C'est pour cette raison que nous avons dit qu'il est pos-

sible d'utiliser, le proverbe, le dicton, la maxime, le sketch, la chanson etc, en même temps. Tout dépend de la volonté, de l'initiative, et de la créativité du professeur.

5) Le professeur peut accompagner ces éléments au thème de la leçon. Cette démarche est très importante, sinon la meilleure. Dans ce cas, le professeur a la possibilité de s'appuyer sur les démarches antérieures et les adapter à la leçon. Ainsi, quand le thème est par exemple la condition, le proverbe «Avec des si, on mettrait Paris en bouteille», peut être utilisé. En effet, il s'agit d'une hypothèse improbable de se réaliser mais, précisément, le professeur peut s'en servir pour expliquer aux élèves une condition où les hypothèses sont improbables, comme par exemple : 'Si j'étais président des États-Unis, j'aiderais tous les pays pauvres'.

6) Il peut décider de faire des exercices où il pourra même évaluer les élèves à partir des activités basées sur des proverbes, des dictons ou des expressions imagées. Avec cette démarche il a plusieurs choix :

a) Donner le début ou la fin de l'élément et laisser aux élèves la possibilité de le compléter ;

Exemple : «C'est en ----- qu'on devient-----».

b) Préparer un petit texte où les élèves à partir du contexte doivent trouver l'élément ;

Exemple : La vie n'est pas la même pour tous les gens. Il y en a qui mangent bien, qui s'habillent bien, alors que d'autres meurent de faim et de froid. «La vie est une échelle, les uns montent, les autres descendent.

c) Demander aux élèves d'utiliser l'élément pour exemplifier les contenus traités en cours etc.

Exemple : Pour la comparaison, «Parler français comme une vache espagnole».

Concernant la question d'évaluation, le professeur peut demander une recherche sur terrain hors milieu scolaire, mais qu'à la fin sera présentée pendant en classe. Nous demandons au lecteur de bien vouloir consulter l'index pour retrouver un petit projet qui peut parfaitement servir pour cette recherche sur terrain. Nous avertissons qu'il se peut qu'il y ait des idées que se croisent avec celles défendues dans ce travail, vu qu'il s'agit à peu près du même sujet.

Malgré tous ces avantages, il faudra faire attention à quelques points pour que le recours à ces éléments ne devienne pas frustrant pour les élèves.

Il faut tenir en considération le niveau de langage des élèves pour :

Ne pas les 'massacrer' ;

Qu'ils puissent saisir le message ;

Ne pas perdre trop de temps en essayant d'expliquer l'élément.

Alors il faut savoir dans quel niveau l'élément sera utilisé et essayer d'en trouver un que s'y adapte sans frustrer les élèves. Cette remarque peut servir pour la question de degré d'apprentissage qui a été soulevée.

Il faut avoir recours à ces éléments d'une manière modérée pour que les élèves n'aient pas marre.^{31♦}

♦ Le point 6 a été en partie inspiré de Proverbes, dictons et expressions imagées pour les cours de français- John. J. Janc Les proverbes 1et 2 ont été relevés du site Google, FAQ'S Espacidiomático de 22/02/08. Les autres de 3 à 8, et les dictons, ont été relevés du Dictionnaires de proverbes et dictons, Le Robert, 1989, de F. M, A. P et F. S. Les expressions imagées 1, 2 et 3 ont été relevées de La puce à l'oreille, BALLAND 1990, de Claude Duneton, Les autres deux ont été relevées du Dictionnaire des expressions et locutions, Le Robert 1997, d'Alain Rey et Sophie Chantreau.

CONCLUSION

L'engagement profond des professeurs dans le processus d'enseignement/apprentissage, bien qu'il ne soit pas le seul, est un facteur très important pour la réussite des élèves. Cet engagement passe par un enseignement juste, où les élèves auront l'accès à la langue d'une manière diversifiée. Puisque la langue sert également à transmettre ce que l'homme fait et vit, nous devons profiter pour enseigner la langue et la culture ensemble. Le présent travail tourné justement vers ce processus, est le résultat d'une longue période de recherche menée sur le terrain qui s'est passée par des lectures de différents ouvrages, application de questionnaires et assistance de cours. Ces indispensables démarches qui se sont traduites en une réflexion générale fixée sur le proverbe, le dicton, l'expression imagée, en une analyse des données des questionnaires appliqués, en un bilan sur les cours assistés, et couronnées par les propositions pratiques pour résoudre la problématique, font le tout de ce travail. Concernant la partie réflexion, nous l'avons proposée en se rendant compte qu'elle est indispensable lorsque qu'on traite ce thème, parce qu'il permet de mieux comprendre le sujet. Pour cette raison, nous avons apporté des données concernant leur passé et leur présent, où nous pouvons avoir une idée sur leur origine et ce qu'ils sont de nos jours. Nous avons également proposé quelques définitions et une distinction entre les mêmes éléments, ce qui permettra aux lecteurs de mieux les distinguer. Pour avoir une idée du recours aux proverbes, dictons et expressions imagées dans le cours de français à Praia, nous avons appliqué un questionnaire dont nous avons présenté les résultats obtenus. À travers ces résultats nous avons constaté qu'il y a encore des efforts à faire pour accompagner notre proposition d'utiliser les éléments dans les cours de français. Si notre sujet propose le recours aux proverbes, aux dictons et aux expressions

imagées en cours de français, nous devons forcément inciter les professeurs à le faire. C'est exactement ce que nous avons fait dans la partie des propositions pour résoudre la problématique. Des différentes démarches à être utilisées par les professeurs lorsqu'ils utilisent les éléments en question dans leurs cours, ont été proposées. Nous reconnaissons que pour l'instant, dû au caractère ample qui a notre thème, ce travail ait également un caractère partiel. Par contre, là où les recherches ont été menées, les résultats montrent que l'attachement de la part des professeurs à ce sujet n'est pas suffisant. C'est pour cette raison que nous continuerons à soutenir vivement, le recours aux proverbes, aux dictons et aux expressions imagées dans les cours de français, comme étant une méthode démocrate qui favorise l'enseignement/apprentissage de la langue française d'une manière plus équitable et plus intégrale, même si nous devons à travers d'autres recherches, qui soit plus étendues, continuer à sensibiliser les professeurs et d'autres intervenants dans le processus d'enseignement de la langue française, à le faire.

BIBLIOGRAPHIE

CHANTREAU, S. et Rey, A. - *Dictionnaire des expressions et locutions*, LE ROBERT, Paris, 1997.

DUNETON. Claude. - *La puce à l'oreille*, BALLAND, Paris, 2002.

JANC. John. *Proverbes, dictons et expressions imagées pour les cours de français*

MALOUX, Maurice. - *Dictionnaire des proverbes sentences et maximes*, LAROUSSE/VUEF, Paris, 2001.

MONTANDON, Alain. - *Les formes brèves*, HACHETTE, Paris, 1992.

MONTREYNAUD, Florence. PIERRON, Agnès. Et SUZZONI, François.- *Dictionnaire de proverbes et dictons*, LE ROBERT, Paris, 2004.

RIPPERT, Pierre. - *Dictionnaire des dictons proverbes et maximes*, Maxi-Livre-Profrance, EU, 1998.

TOMASSONE, Roberte. - *Pour enseigner la grammaire*, DELAGRAVE, Courtry, 2000.

VEIGA, Manuel. - *Insularité et littérature aux îles du Cap – Vert*, KARTHALA, Paris, 1997.

Bescherelle l'orthographe pour tous, HATIER, Paris, 2006.

Dictionnaire Français, LAROUSSE/VUEF, Paris, 2002.

Dictionnaire LE PETIT ROBERT, LE ROBERT, Paris, 1991.

Grand Dictionnaire Encyclopédique Illustré, HACHETTE, Paris, 1996.

<http://www.mnaaft.org.janc2.htm> -22/02/08

<http://www.espacefrançais.com/topics/proverbe.htm> - 22/02/08

Google. FAQ's Espacidiomático- 22/02/08

ANNEXES